ans, ils ont aussi été les premiers à la protéger, lorsqu'elle a eu besoin de protection.

Il faut que je m'arrête. Je pourrais bien encore mentionner le fait que c'est à un Canadien français, M. G.-A. Gigault actuellement sous-ministre de l'Agriculture à Québec, que nous devons, et cela sans discussion possible, l'idée initiale de la création des fermes expérimentales du gouvernement de la Puissance du Canada ; que c'est à la Société d'Industrie laitière de la province de Québec qu'est dû l'établissement du système d'inspection des fabriques de beurre et de fromage syndiqués, système qui est reconnu comme le plus parfait, et qui a été adopté, subséquemment, par la province d'Ontario ; que c'est à nos évêques canadiens-français que nous devons la si patriotique institution des dévoués missionnaires agricoles qui, au nom de la religion, vont par les campagnes, prêcher l'évangile de la terre après celui du ciel. . . .

Mais je vous retiens sans doute trop longtemps avec ce plaidoyer *pro domo*. Veuillez ne pas voir rien que du chauvinisme dans ma démonstration. Elle prouve que nous ne sommes pas des arriérés, nous de la province de Québec. N'oubliez pas que je suis citoyen de l'est, et l'est est précisément regarder comme la partie la moins avancée de la province par certains francophobes, probablement parce qu'elle est la plus française. Or, comme c'est là que les idées dont je viens de démontrer la mise en application sont presque toutes écloses, vous comprendrez facilement que je ne tiens pas à ce qu'on en donne le mérite à d'autres, surtout à ceux qui sont toujours prêts à se proclamer de la race supérieure. Ceux-là perdent de vue le fait que s'ils paraissent plus prospères, c'est qu'ils ont été plus favorisés sous tous les rapports. En effet, bien que nous soyons sur un sol

conquis à la civilisation par nos ancêtres, nous n'y sommes plus, depuis un siècle et demi que des vaincus. La conquête nous a laissés pauvres matériellement. Tous ceux qui en avaient le moyen sont retournés dans la mère-patrie. La cession nous a laissés décimés. La classe dirigeante est partie, au lendemain de 1703.

Seul, notre dévoué clergé nous est resté. Il nous a sauvés en relevant notre courage, en nous fournissant le moyen de garder notre langue en nous incitant à la lutte pour la conservation de nos lois, de notre religion. Mais, le clergé, il était pauvre, lui aussi !

La lutte ne fut pas moins âpre pour obtenir de la terre les moyens de vivre qui nous manquaient par ailleurs. Et cette lutte était pour nous d'autant plus difficile que notre province est située dans une zone au climat beaucoup plus rigoureux que celui de l'Ontario. Un printemps en retard d'un mois et un automne en avance d'un autre mois, font que, pour nous, la moyenne de la saison propre à l'agriculture n'est que de cinq mois, tandis qu'elle est de sept mois pour la province voisine.

Où, nous avons été forcément, non volontairement, tenus en arrière pour les raisons que je viens d'énoncer, et, malgré tout, nous avons su prendre les devants sous plusieurs rapports, et si ceux qui nous dénigrent voulaient se donner la peine d'apprendre notre langue, comme nous apprenons le leur, ils pourraient nous fréquenter avec avantage, et partant, mieux nous connaître et plus justement nous apprécier.

Mais me voici lancé dans une bien longue discussion et il est heureux pour vous que nous arrivions à destination. Puis-je vous avoir enlevé au moins une partie du préjugé qui vous a fait dire au commencement de notre conversation, que "le peu de progrès agricole